



HAL
open science

Une École buissonnière. Victor Bérard et la Géographie (1884-1914)

Ségolène Débarre

► **To cite this version:**

Ségolène Débarre. Une École buissonnière. Victor Bérard et la Géographie (1884-1914). 2022. hal-03820042

HAL Id: hal-03820042

<https://hal.science/hal-03820042>

Preprint submitted on 18 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pré-print.

Article soumis au *Bulletin de correspondance hellénique moderne et contemporain* pour le numéro thématique :

Quêtes odysseennes, ou comment photographe Homère ?
Victor Bérard et Fred Boissonnas sur les traces d'Ulysse

Une *École* buissonnière

Victor Bérard et la Géographie (1884-1914)¹

La carrière polyvalente de Victor Bérard dans et en-dehors de l'Université rend les assignations délicates : selon les auteurs, les publications et les circonstances, Bérard est désigné tantôt comme helléniste, historien ou encore géographe. Son parcours, depuis son entrée à l'École normale Supérieure (ENS) en 1884 jusqu'à la Première Guerre mondiale, est contemporain d'un processus de disciplinarisation des savoirs au sein de l'université française. La difficulté à étiqueter son œuvre repose sur l'anachronisme partiel de la démarche classificatoire². S'interroger sur l'identité de géographe de Bérard, c'est questionner sa position dans un espace intellectuel et un terrain socio-professionnel et institutionnel en mouvement, dont la « conjonction » et la « stabilisation », à un moment donné, constitue la « discipline »³. Que signifie être *géographe* pour un normalien entré à l'ENS en 1884 ? Quels sont les indices d'une spécialisation dans ce champ de savoir alors même que la géographie, « matière » scolaire, ne sera établie comme discipline universitaire⁴ qu'au début du siècle suivant ? Comment ces signes et ces référents identitaires — intellectuels et professionnels — ont-ils évolué jusqu'en 1914 ?

Cet article interroge la façon dont Bérard a été positionné et s'est lui-même positionné dans cet espace académique entre 1884 et 1914. Il confronte la définition que Bérard donne de la géographie au fil de ses publications à celles de ses contemporains et analyse son inscription dans une « communauté épistémique », à partir de sa correspondance et des avis portés sur ses travaux par ses collègues. En creux, ce positionnement réciproque permet d'observer les lignes

¹ Ce texte n'aurait pas vu le jour sans les échanges généreux et les critiques érudites de Marie-Claire Robic, qui consacra une partie de son confinement, au printemps 2020, à nos discussions sur Victor Bérard. Il doit son titre à Jean-Louis Tissier, qui a enrichi le propos par ses relectures amicales. L'autrice remercie Estelle Sohier, Étienne Bérard, Denis Wolff de lui avoir donné accès à des documents inédits, et ses proches pour leurs encouragements patients.

² BOUTIER *et al.* 2006.

³ Judith Schlanger, 1992 in FABIANI 2006, paragraphe 20.

⁴ ROBIC 2018a, ROBIC 2018b.

de démarcation disciplinaire émergeant à l'époque, qui constituent le fondement de ce qui sera a posteriori défini comme l'« École française de Géographie »⁵.

L'analyse repose sur les correspondances de Victor Bérard conservées aux archives diplomatiques de la Courneuve (A.D.), sur ses plans de cours de l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) et de l'École navale, ainsi que sur les registres des lecteurs conservés à l'ENS-Ulm. À ce corpus manuscrit s'ajoutent les sources imprimées : ouvrages et articles de Victor Bérard parus avant 1914, comptes-rendus publiés dans les revues de l'époque, en particulier dans les *Annales de Géographie*, organe pivot de la structuration de l'École française de Géographie.

La première partie est centrée sur les années de formation de Victor Bérard, dressant un portrait de son rapport à la géographie depuis son entrée à l'École normale supérieure jusqu'à son retour de l'École française d'Athènes (1884-1891). La seconde partie est consacrée à ses années de proximité intellectuelle avec Paul Vidal de La Blache, entre 1891 et 1904, de la création de la revue les *Annales de Géographie* (1891) au recrutement de Bérard comme secrétaire général à la *Revue de Paris* (1904). La troisième partie, enfin, analyse l'éloignement relatif de Bérard d'une géographie universitaire qui se structure dans la première décennie du vingtième siècle autour du paradigme de « géographie humaine » (1904-1914).

I. Se former à la géographie académique dans les années 1880

Lorsque Victor Bérard débute sa scolarité à l'ENS, en 1884, l'enseignement universitaire de la géographie se fonde dans une approche historique. La chaire de géographie historique, fondée en Sorbonne en 1812, est occupée par Auguste Himly (1823-1906) qui contribue à ancrer la géographie historique au cœur des enseignements. Cette approche cède du terrain avec la nomination de Marcel Dubois comme maître de conférences (1888) puis professeur de géographie coloniale (1893) en Sorbonne, et la nomination de Paul Vidal de la Blache qui, en 1898, opte pour l'intitulé simple : « Chaire de Géographie ». Au Collège de France, depuis 1871, la chaire « Histoire des doctrines économiques » puis « Géographie, histoire et statistique économiques », est occupée par Émile Levasseur⁶. À l'École pratique des Hautes Études, un enseignement de géographie historique est dispensé depuis 1879 par Auguste Longnon (1844-1911).

⁵ BERDOULAY 2008.

⁶ ORAIN, ROBIC 2017, p. 435-480.

À partir du décret du 25 décembre 1880, la licence ès lettres associe des épreuves communes et des épreuves spécialisées relevant des lettres classiques, philosophie et histoire⁷. La géographie est enseignée en troisième année (Paul Vidal de La Blache est chargé de ce cours à l'ENS depuis 1877), dans le cadre de la préparation à l'agrégation d'histoire et de géographie. Le registre d'emprunt de Victor Bérard à la bibliothèque de l'ENS suit la progression de ce cursus. La première année, les ouvrages relatifs à la Grèce antique dominent. La géographie apparaît sous forme d'atlas principalement historiques, dont les incontournables publications allemandes de Karl Spruner et d'Heinrich Kiepert. Ces emprunts sont complétés en seconde année d'atlas contemporains (*Atlas de Turquie, Adriatique et Balkans* d'Albert Dumont, *Atlas* d'Alexander Keith Johnston) et de récits de voyage comme celui de Georges Perrot qui parcourt l'île de Crète et qui, comme Albert Dumont, incarne l'élargissement des préoccupations des pensionnaires de l'École française d'Athènes de la Grèce à l'hellénisme⁸. Durant l'année de préparation de l'agrégation, ces emprunts se diversifient : à côté de l'histoire de la géographie représentée par Vivien de Saint-Martin et de la géographie historique d'Auguste Longnon, apparaissent *La Terre* (1883) de Vidal de la Blache et *Nord-Amerika* (1878-1880) de Friedrich Ratzel⁹.

⁷ MARCHAND 2000, p. 76.

⁸ DESLONDES 1996, p. 451-463. Georges Perrot, directeur de l'ENS à partir de 1883, sera un mentor de Bérard.

⁹ Bérard lit l'allemand sans être aussi à l'aise que d'autres élèves. Il cherchera à améliorer sa pratique de la langue lors un séjour à Heidelberg, en 1895, incité en cela par Paul Vidal de la Blache. Sur les rapports de Bérard aux productions académiques allemandes, cf. ESPAGNE, 2015.

AGRÉGATION D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE (1887)

1. Nous maintenons les numéros d'ordre tels que nous les trouvons dans le texte officiel.

2. On s'étonnera de trouver dans cette partie du programme si peu de questions où la géographie et l'histoire se combinent.

Géographie.

85. Déterminer l'importance, au point de vue de la connaissance générale du

relief terrestre, des données recueillies de nos jours sur la profondeur des mers dans l'Océan Atlantique et dans la partie septentrionale du Pacifique.

86. Étudier la formation des îles qui constituent l'archipel polynésien. Chercher par des exemples quelle influence la position insulaire a dû exercer sur la flore, la faune et le développement social des indigènes.

87. Étude comparée des principaux deltas de la Méditerranée.

88. Expliquer ce qu'il faut entendre par le mot *oasis*. Examiner spécialement les oasis de l'Algérie méridionale; étudier le régime des populations dans le Sahara algérien.

89. Étude géographique du plateau central de France; rapports entre les populations et le sol.

90. État actuel de nos connaissances sur le Sahara; voies de commerce qui le traversent.

91. Apprécier les résultats des explorations contemporaines dans le bassin supérieur du Nil (jusqu'à Khartoum). Déterminer les lacunes que présentent encore les connaissances géographiques sur cette région.

92. L'Inde anglaise; populations; exploitation du sol; organisation politique; importance commerciale.

93. Explorations en Australie; leurs résultats.

94. Déterminer l'état actuel des connaissances géographiques sur le bassin du Congo.

95. Étudier le relief du sol de la Russie d'Europe.

96. Étudier les textes anciens relatifs à l'embouchure de l'Oxus dans la Caspienne. Chercher dans quelle mesure la question a été éclairée par les explorations contemporaines.

97. Étudier et apprécier les renseignements géographiques et commerciaux contenus dans Pline, dans Ptolémée et dans le Périple anonyme de la mer Érythrée, sur la côte orientale de l'Afrique, au delà de la mer Rouge.

98. Étudier, d'après la relation de Marco-Polo, le développement des connaissances de l'Extrême Orient au XIII^e siècle; chercher quelle influence les idées nouvelles ont pu avoir sur les découvertes du XV^e siècle.

99. Étudier la relation de Guillaume de Rubrouck et apprécier son importance dans l'histoire de la géographie et des découvertes.

Fig. 2. Programme de géographie pour le concours de l'agrégation d'histoire et de géographie de l'année 1887.

Source : DRAPEYRON (dir.), « Correspondance et comptes rendus critiques des sociétés de géographie et des publications récentes », *Revue de Géographie*, 10, t. 19, juillet 1886, p. 386-387.

Agrégé d'histoire et de géographie en 1887, quatrième de sa promotion¹¹, Victor Bérard part, comme Paul Vidal de La Blache en 1866, à l'École française d'Athènes où il se consacre aux fouilles de Tégée au centre-est du Péloponnèse¹². L'approche géographique prend de l'ampleur au sein des études historiques : on se détache du texte pour l'étude du lieu, comme lieu de pratique. La spatialisation des faits se substitue à la démarche classificatoire linnéenne¹³ : « Toute la pensée de l'homme moderne, dit M. Ratzel, a déjà pris une empreinte plus géographique, dans le sens d'une localisation plus précise des idées, d'une tendance plus fréquente à établir une connexion entre elles et les lieux et les espaces de la terre. »¹⁴ Ce que Bertrand Auerbach (1856-1942) résumera sous le néologisme d'une pensée qui se « géographise »¹⁵. De même, à l'École française d'Athènes l'accent est désormais mis sur les descriptions géographiques. Il s'agit de « donner une description exacte du théâtre où ces faits (historiques) se sont accomplis »¹⁶, de dresser le tableau d'une « physionomie véritable des lieux »¹⁷.

Les recherches que Bérard mène à Tégée sont bien reçues par la commission d'évaluation qui loue ses qualités d'« explorateur » et lui reconnaît des talents d'observation et d'écriture¹⁸. Son travail ne repose pas encore sur une conception de la géographie comme « science » à part entière au sens de savoir « organisé par des lois », pour reprendre la caractérisation de Langlois et Seignobos. Mais en rédigeant sa thèse, Bérard va progressivement centrer son analyse sur la question des « régularités » régissant l'organisation de l'espace. Il le fait de façon ambivalente, tantôt défendant l'idée d'une « science géographique » à part entière, tantôt privilégiant la reconnaissance d'une nouvelle « science » : la *topologie*.

II. Des années vidaliennes (1891-1904)

L'année 1891, celle du retour de Victor Bérard à Paris, est marquée par la création des *Annales de Géographie*¹⁹, revue dirigée par Paul Vidal de la Blache et Marcel Dubois. Elle est chargée de diffuser « ce que sont, ce que font les géographes français »²⁰ et de « satisfaire [aux]

¹¹ CHERVEL 2015.

¹² Sur les recherches de Victor Bérard à l'École française d'Athènes, nous renvoyons le lecteur à l'article d'Alexandre Farnoux, « Victor Bérard, Homère, et l'École française d'Athènes », dans ce numéro.

¹³ OUTRAM 1996, p. 249-265.

¹⁴ Friedrich Ratzel, *Anthropogéographie*, 1892, p. 57, cité par VIDAL DE LA BLACHE 1898, p. 111.

¹⁵ AUERBACH 1908, p. 312.

¹⁶ Victor GUERIN 1856 in ROBIC *et al.* (éd.) 2011, p. 42.

¹⁷ *Ibid.* Voir aussi PINCHEMEL 1984, p. 255-262.

¹⁸ CROISSET 1891, p. 69-70.

¹⁹ TISSIER 1991, p. 513-520.

²⁰ DUBOIS, VIDAL DE LA BLACHE (dir.) « Avis au lecteur », *Annales de Géographie*, numéro 1, 1891.

obligations du métier de géographe ». Les *Annales* contribuent à *discipliner* la géographie même si l'objectif est plus latent qu'explicite. Les directeurs de la revue exigent en effet de cette « science » une — le terme n'est pas anodin — « discipline sévère ». Si sa faiblesse repose sur le caractère hétérogène des matériaux qu'elle mobilise, le défi consiste selon eux à les « acclimater » à la géographie.

Pendant la scolarité de Bérard à l'ENS, Vidal ne pratiquait pas encore une géographie « moderne » — terme consacré par la suite pour désigner le changement de paradigme autour de 1900. Il était alors connu pour sa thèse sur *Hérode Atticus* (1872), et son *Marco Polo* (1880). Il ne se distingue en chef d'École potentiel qu'avec la publication de son atlas, en 1894, dont la préface contribue à formuler une doctrine nouvelle : l'objectif de la géographie est de saisir les « caractéristiques d'une contrée » par la mise en lumière de leur « connexité »²¹. Dans le compte-rendu qu'il consacre à l'atlas, Bertrand Auerbach applaudit sa nouveauté graphique qui apporte des indications liées à la vie matérielle. Là où « le géographe dépasse l'historien », selon Auerbach, c'est dans sa prise en compte des peuples « exclus des programmes d'études officiels » : « voyez la carte de l'état économique du monde ancien ; la vie de l'Extrême-Orient s'y révèle, avec les marchés indous, chinois, les échelles du littoral africain, zones insoupçonnées des programmes qui ne s'aventurent pas au-delà des Mèdes et des Perses. Non seulement la géographie élargit l'horizon de l'histoire, mais elle précise les contours de son domaine »²². Le geste d'émancipation de l'*Atlas* de Vidal repose donc sur son souci de rendre compte des réalités matérielles d'une part, et sur son ouverture à des civilisations non occidentales négligées par l'histoire de l'autre.

²¹ VIDAL DE LA BLACHE 1894. Voir aussi ROBIC 2004.

²² AUERBACH 1895, p. 610.

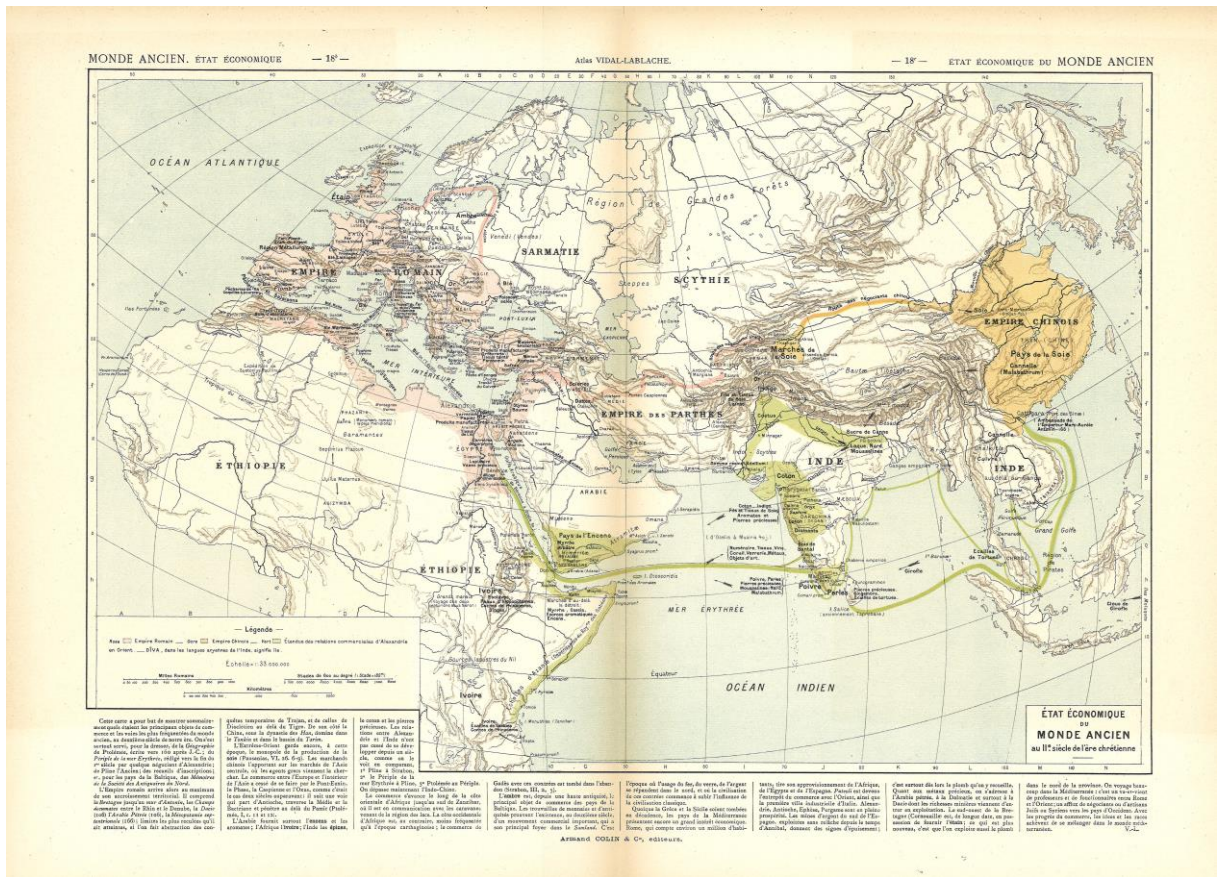


Fig. 3. Paul Vidal de La Blache, carte de l'« État économique du monde ancien au II^e siècle de l'ère chrétienne », *Atlas Vidal-Lablache* (planches 18b et 18c). L'atlas fut envoyé aux acheteurs ou souscripteurs par fascicules de 1891 à 1894. L'édition reproduite ici est celle de 1912 : *Atlas général Vidal-Lablache. Histoire et géographie*, Paris, Librairie Armand Colin, 1912.

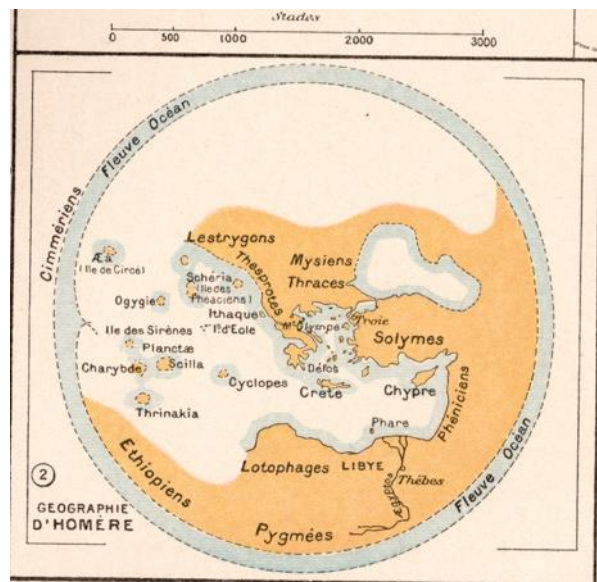


Fig. 4. Paul Vidal de la Blache, « Géographie d'Homère », carton inclus dans la planche « Méditerranée du VII^e siècle au Ve siècle avant Jésus-Christ » de *Atlas général Vidal-Lablache. Histoire et géographie*, Paris, Librairie Armand Colin, 1912. D'autres encarts, publiés comme celui-ci dès les premiers fascicules de 1891-1894, illustrent les explorations et les savoirs géographiques de l'Antiquité : « le périple de Hannon », « le monde habité d'après Hérodote », « la carte de Ératosthène » et « la carte de Ptolémée ». C'est à partir de l'*Atlas général* de Vidal

que Bérard publie l' « itinéraire d'Ulysse » qui illustre le volume *Les Phéniciens et l'Odyssée* en 1903 (SOHIER 2016).

Les lettres que Victor Bérard, alors maître-répétiteur à l'ENS, écrit à ses parents racontent avec détail la finalisation de sa thèse. S'il est confiant dans la réception de son travail qui sera, selon lui, un « gros succès »²³, l'incertitude est forte, en revanche, en ce qui concerne les possibilités d'obtenir un poste académique²⁴. Est-ce son travail de thèse qui écarte Bérard de l'aventure intellectuelle que constitue la réalisation de l'*Atlas* de Vidal ? Ses cadets d'un an, Louis Raveneau (1865-1937) — ami de Bérard — et Pierre Camena d'Almeida (1865-1943) ainsi que plusieurs de ses aînés — tel Lucien Gallois — en font partie. Bérard n'est pas aussi proche de Vidal qu'il ne l'est de Perrot, mais il lui dédie pourtant (aux côtés de Salomon Reinach et de Lucien Herr) sa thèse principale, *l'Origine des Cultes Arcadiens. Essai de méthode en mythologie grecque*²⁵. Qu'a de géographique ce morceau d'histoire et d'épigraphie ? Une « méthode » peut-être, mais non un objet. En Sorbonne, Auguste Himly veille à ce que le doctorat ne déroge pas au genre historique.

Bérard cherche à faire connaître son travail en le publiant dans plusieurs revues :

« (...) j'ai pris autant d'engagements que j'en puis tenir. J'ai un article à la Revue Critique, un autre aux Annales de Géographie, un troisième à la Gazette des Beaux Arts et pour compléter, je vais sans doute avoir quelque chose à la Revue de Paris. (...) Lavisse m'a fait proposer deux articles auxquels je vais me mettre à travailler. En somme de six heures du matin à dix heures du soir, mes journées sont pleines jusqu'à la moindre minute. »²⁶

En 1895-1896, il expose sa thèse dans les *Annales de Géographie*²⁷ : la revue en passe de devenir « le périodique emblématique de [l']école [française de géographie], le centre du cercle d'affinités vidalien »²⁸ conserve encore, dans les années 1890 une ligne éditoriale éclectique. La reconnaissance de la qualité des recherches de Bérard se traduit par des publications et par des prix, mais elle est également institutionnelle puisqu'il est nommé, en 1896, à 32 ans, maître de conférences en géographie ancienne à l'EPHE, sous la supervision d'Auguste Longnon. La même année, il obtient un cours de géographie à l'École supérieure de Marine.

²³ Lettre de Victor Bérard à ses parents, 30 janvier 1892. Source : A.D., Fonds Victor Bérard, Carton 1F, Chemise 7-2 (4).

²⁴ Pour compléter son salaire et s'ouvrir des portes, il entre au jury de l'École de Marine à la suite de Théophile Homolle. Cette fonction suscite plusieurs échanges avec le géographe Marcel Dubois, qui lui recommande des étudiants en 1893 et 1894. Source : A.D., Fonds Victor Bérard, Carton 4F, Chemise 6.

²⁵ BERARD 1894. Sa thèse latine est consacrée à l'arbitrage entre les cités grecques.

²⁶ Lettre de Victor Bérard à ses parents, sans date (fin 1893). Source : A.D., Fonds Victor Bérard, Carton 1F, Chemise 7-3 (43).

²⁷ BERARD 1895a, p. 222-224 ; BERARD 1895b, p. 271-286; BERARD 1895c. p. 414-431; BERARD 1896, p. 257-276.

²⁸ TISSIER 1991, p. 513-520.

Cette année-là, Vidal présente son travail sur « Les voies de commerce dans la Géographie de Ptolémée »²⁹ qui fait écho aux travaux de Bérard. Il montre que les travaux de Ptolémée sont en grande partie fondés sur des documents d'origine commerciale et que les instructions nautiques de commerçants ont constitué une base essentielle du savoir géographique de la Grèce antique. Il ajoute, en écho à la thèse de Bérard sur les savoirs maritimes phéniciens : « nous pouvons reconnaître aujourd'hui, grâce aux observations modernes qui ont soigneusement relevé le régime spécial des vents et des courants sur la côte orientale d'Afrique, que c'étaient les théoriciens qui avaient tort contre les gens de mer. — Il faut donc regarder ce recueil d'instructions, sorte de "Pilote de l'océan Indien", comme un précieux répertoire, sans lequel la géographie scientifique des Grecs n'aurait jamais atteint le degré auquel elle put s'élever. »³⁰ Les recherches de Vidal, qui l'occuperont jusqu'à sa nomination à la Sorbonne en 1898, sont concomitantes de la préparation de ses articles sur la « géographie générale » et la « géographie humaine »³¹, fondateurs de la discipline « moderne » et reflets de la coexistence d'une pluralité d'approches géographiques dans la dernière décennie du siècle.

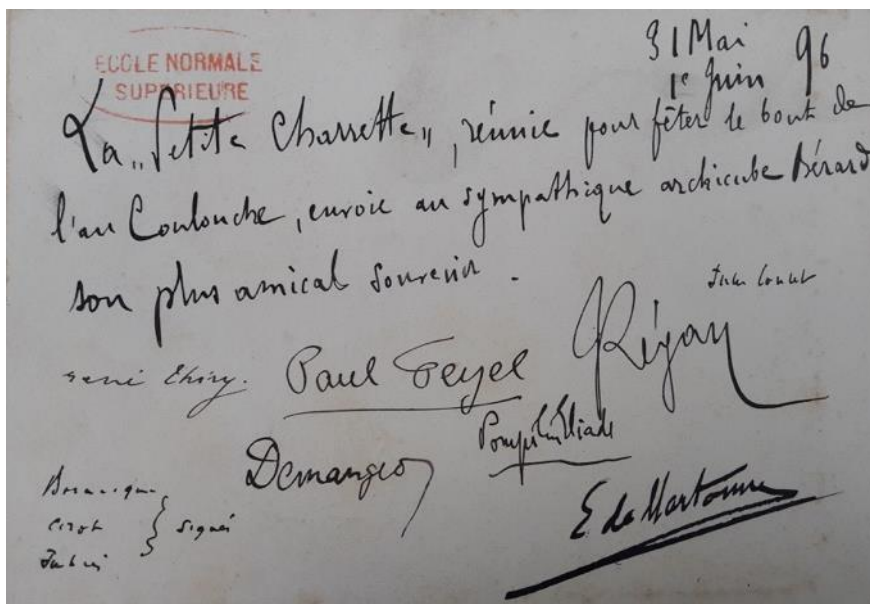


Fig. 5. Carte adressée à Victor Bérard par ses camarades de promotion de l'ENS le 31 mai et 1er juin 1896. À la fin de l'année universitaire 1895-1896, alors que Bérard quitte l'ENS, une carte collective adressée à l'« archicube Bérard » est signée par la promotion 1892 de l'École, dont font partie les géographes Albert Demangeon (1872-1940) et Emmanuel de Martonne (1873-1955), futurs piliers de l'École française de géographie. Source : A.D., Fonds Victor Bérard, Carton 4F, Chemise 5 (42).

²⁹ VIDAL DE LA BLACHE 1896a ; VIDAL DE LA BLACHE 1896b.

³⁰ VIDAL DE LA BLACHE 1896b, p. 464.

³¹ VIDAL DE LA BLACHE 1896c ; VIDAL DE LA BLACHE 1898. L'expression de « géographie humaine » est utilisée à partir des années 1890 mais c'est en 1903 qu'elle est formalisée par un article de Paul Vidal de la Blache (VIDAL DE LA BLACHE 1903).

Victor Bérard se marie avec Alice, fille d'Armand Colin, en juillet 1899. Si sa femme n'hérite d'aucune part de la maison d'édition après le décès de son père en 1900, le couple reste proche de Max Leclerc, leur beau-frère, qui en a la responsabilité. Cette proximité contribue à placer Bérard dans une position sociale supérieure à celle de la plupart des disciples de Vidal — à l'exception d'Albert Demangeon et de Jean Brunhes (1869-1930) qui réalisent de beaux mariages. En 1901, Bérard part en voyage de nocce sur les traces d'Ulysse. L'ouvrage qu'il publie à son retour en 1902, *Les Phéniciens et l'Odyssée* est bien reçue par la critique. Édouard Ardaillon (1867-1926), qui occupe la chaire de géographie à la faculté de Lille à partir de 1896, lui adresse ses félicitations dans une lettre datée de 1903 (Fig. 6) : « je persiste à croire que tu traces un sillon qui sera fécond »³². C'est la « seule manière de comprendre sainement la géographie historique et de lui faire produire quelque chose de scientifiquement exact. »³³. Ardaillon loue la richesse des photographies prises par Alice Bérard, compliment sérieux de la part d'un géographe qui vante, comme Jean Brunhes à la même époque³⁴, les mérites de la photographie pour représenter au mieux le terrain – à condition, précise-t-il, que les clichés soient « bien faits ». Les clichés photographiques, simples ou stéréoscopiques, doivent étayer la démonstration – Vidal en parlera comme des « preuves » lorsqu'il publiera la version illustrée de son *Tableau de la Géographie de la France* et de *l'Atlas général* 1908. Leur usage va de paire avec la création de laboratoires de géographie comme celui d'Édouard Ardaillon à Lille, de Marcel Dubois en Sorbonne, d'Emmanuel de Martonne à Rennes et de Bertrand Auerbach à Nancy. Outre des collections de cartes et de reliefs en plâtre, ces laboratoires rassemblent en effet des collections de photographies et s'équipent d'appareils de prise de vue et de projection.

³² Lettre d'Édouard Ardaillon à Victor Bérard, 9 décembre 1903. Source : A.D., Fonds Victor Bérard, Carton 21F, Chemise 2 (49).

³³ *Ibid.*

³⁴ BRUNHES 1900 et 1902.

FACULTÉ DES LETTRES
de Lille
—
INSTITUT DE GÉOGRAPHIE
—

Lille, le 9 Décembre 1903

Mon cher Ami,

Mon beau-frère Milis doit venir passer quelques jours à Paris vers la Noël Me joins de l'air. Il descend alors chez ses beaux parents, 38, rue Perronet, à Neuilly sur Seine. —

D'autre part si tu veux lui écrire pour savoir la date de son passage, voici son adresse : rue du Monastère, à Figeac (Lot).

J'ai aussi écrit depuis plusieurs jours déjà pour te remercier de l'envoi de ton beau volume, pour te communiquer

des notes et des photographies sur la Crète, si depuis une semaine, notre existence n'était quelque peu désorganisée par nos deux filles qui ont jugé bon d'attraper toutes les deux à la fois une bonne Coqueluche. Zut ! il n'y a pas moyen de songer à ses affaires !

Mais mes longues veilles m'ont tout au moins valu de lire ton volume - Tu sais depuis longtemps mon avis sur ces études - et j'persiste à croire que tu traces un sillon qui sera fécond. C'est à mon sens la seule manière de comprendre sainement la géographie historique et lui faire produire quelque chose de scientifiquement exact. J'ai eu grand et vrai plaisir à te suivre - et ton interprétation de périples m'a été particulièrement - ainsi que ton jugement sur Strabon. J'enseigne infiniment ce vieux-là, qui avait un œil épatant.

A propos, dans les innombrables richesses photographiques de Madame Bérard, il y aurait-il par rencontre et heureux hasard quelque vue de rivage, montrant des marmites de géants, quelque chose d'analogue à les photographies de la fontaine ?

Fig. 6. Lettre de félicitations adressées à Victor Bérard par Édouard Ardaillon pour la parution de son ouvrage, *Les Phéniciens et l'Odyssée* (9 décembre 1903). Ardaillon profite de l'échange pour demander à Bérard s'il a rapporté des clichés de « Marmites de Géants ». Ces cavités, créées par l'érosion fluviale, marine, ou glaciaire, attisent la curiosité des géographes à l'époque. Jean Bruhnes y consacre sa thèse secondaire en 1902, en comparant deux cas, l'un situé à Assouan, en Haute-Égypte et l'autre en Suisse. Source : A.D., Fonds Victor Bérard, Carton 21F, Chemise 2 (49).

Victor Bérard défend l'idée que la géographie apporte une méthode, une façon de poser et d'analyser les problèmes historiques, qui fait défaut aux historiens et aux philologues : « Fort habile à poser le nouveau problème, il ne semble pas que l'archéologie fût capable, par elle-même, de le résoudre »³⁵. La « géographie », grâce à une méthode d'analyse singulière,

³⁵ BÉRARD 1895b, p. 276.

apporterait, selon lui, « un contrôle » aux études philologiques : « Nous resterons dans le domaine du possible tant que nous n'aurons pas transporté ces résultats dans la réalité et cherché dans la géographie un contrôle à nos études philologiques : il faut vérifier l'étude des noms par l'étude des lieux et voir si les données de celle-ci confirment les hypothèses de celle-là. »³⁶ À l'analyse des textes doit ainsi s'ajouter « Une étude patiente réelle et non verbale de la géographie primitive » afin d'obtenir « de plus sûrs résultats »³⁷. Bérard établit à plusieurs reprises des comparaisons avec la géographie physique : l'onomastique méditerranéenne est, selon lui, « comparable à un terrain sédimentaire composé de couches successives et assez différentes de couleur et d'aspect ». La comparaison avec la géologie n'est pas une simple métaphore, elle doit permettre d'interroger et de préciser une méthode : « de quels instruments pouvons-nous disposer pour atteindre cette couche primitive ? », s'interroge-t-il.

Le travail de Bérard atteste d'une forte influence de la géographie historique allemande. À l'ENS, il a lu Ernst Curtius et Heinrich Kiepert, connu pour ses atlas historiques et son *Manuel de géographie ancienne*³⁸. Fréquemment cité par Bérard, Kiepert est convaincu de l'utilité d'une observation méthodique du terrain pour analyser les sites. Bérard revient à plusieurs reprises sur la valeur heuristique de la géographie : « Ma plus forte raison est, comme toujours, un calcul géographique »³⁹. Son ambition est de dégager des régularités : « Tout ce travail est arbitraire s'il ne repose pas sur un ensemble de faits généraux, de lois, pourrait-on dire ou mieux, d'habitudes, qu'il faudrait étudier et rendre évidentes. » Il faut étudier un ensemble de faits et non un fait isolé, c'est la « règle des systèmes ». Cette approche concerne autant les noms de lieux que l'emplacement des sites, des routes de commerce ou les systèmes politiques. Mais, l'idée d'une « science géographique » est également concurrencée par la proposition d'une nouvelle « science des lieux »⁴⁰, inspirée des travaux de l'archéologue allemand Gustave Hirschfeld, qui relègue la « géographie » à la seule « description de la surface terrestre ». Bérard assume cette position dans *Les Phéniciens et l'Odyssee* : « La topologie, science des lieux, serait à la topographie, simple description des lieux, exactement ce qu'est la géologie à la géographie »⁴¹.

« Le topographe (...) usant de notre expérience actuelle ou passée, décrit l'état des lieux, la surface des sites, tels que l'œil des hommes les a vus ou les a pu voir. De même, le géographe décrit les aspects de la surface terrestre dans toutes les régions et à toutes les époques où l'expérience humaine peut nous faire pénétrer. Mais il faut recourir au géologue si l'on veut

³⁶ BÉRARD 1895c, p. 430.

³⁷ BÉRARD 1895b, p. 277.

³⁸ KIEPERT 1878.

³⁹ BÉRARD 1903, p. 578.

⁴⁰ BÉRARD 1898 ; BÉRARD 1899 ; BÉRARD 1900.

⁴¹ BÉRARD 1902, p. 8.

connaître la nature intime de nos continents, la raison de leurs dépressions et de leurs reliefs, les lois et les modes de leurs formations et déformations, bref, l'histoire antérieure ou supérieure à l'expérience humaine, l'explication et non plus seulement la description de notre planète. Semblable à la géologie, la *topologie* nous expliquera les descriptions que lui fournit le topographe. (...) dans le présent et dans le passé, la topologie déduira les raisons des habitats humains, et réciproquement, en face d'un habitat humain, elle induira les conditions qui l'ont fait naître, le genre et la période de civilisation auxquels il faut se rapporter »⁴².

La proposition de Bérard est mise en oeuvre à travers plusieurs analyses et notamment dans le cadre de sa « loi des isthmes »⁴³. Vidal, qui vient de publier son *Tableau de la géographie de la France* (1903), consacre aux *Phéniciens et l'Odyssee* un compte-rendu élogieux. Il reconnaît l'importance du travail exposé dans ce « bel ouvrage » qui « cherche à reconstituer les conditions générales qui présidaient aux voies de commerce, aux étapes de navigation, aux sites d'établissement »⁴⁴, et qui étudie la façon dont « Les nouvelles directions imprimées au commerce affectent la destinée des rivages et des villes »⁴⁵. Si Vidal émet des réserves quant à la puissance de la thalassocratie phénicienne défendue par Bérard, il accorde de la pertinence à la thèse de l'*Odyssee* comme document géographique (« N'y a-t-il pas un fond réel même dans les paysages du poète ? ») et défend l'intérêt de ce travail pour la géographie :

« À ceux qui penseraient peut-être qu'une controverse sur la véracité des descriptions homériques intéresse que médiocrement la géographie, je ferai observer que nulle part mieux autour de la Méditerranée on ne peut embrasser un long développement de géographie humaine. Peuples et dominations se sont succédés et chaque époque, suivant l'expression de Mr Bérard, a déposé ses fossiles. »⁴⁶

La métaphore géologique est dans l'air du temps ; elle est notamment reprise de l'*Anthropogéographie* de Friedrich Ratzel, présentée en 1892 par Louis Raveneau : « L'homme laisse comme signe de son passage dans un pays les noms qu'il a donnés aux accidents de ce pays. Nous ne devons pas négliger l'étude des noms de lieux. Ils sont les fossiles des langues ». Ratzel inclut dans le champ de l'*Anthropogéographie*, les traces que l'homme laisse sur la terre, affirmant : « Les ruines aussi ont leur géographie »⁴⁷.

Bérard est, selon Vidal, « [u]n géographe et un voyageur qui mérite considération et confiance »⁴⁸. Il est sensible à l'expérience de terrain, voire à la démarche expérimentale⁴⁹ de

⁴² BÉRARD 1902, p. 8-9.

⁴³ BERARD 1896, p. 276.

⁴⁴ VIDAL DE LA BLACHE 1904, p. 21.

⁴⁵ *Ibid*, p. 22.

⁴⁶ VIDAL DE LA BLACHE 1904, p. 22.

⁴⁷ RAVENEAU 1892, p. 341.

⁴⁸ VIDAL DE LA BLACHE 1904, p. 21.

⁴⁹ Bérard emploie lui-même le terme : « toutes les descriptions, sont conformes à la réalité tangible, à la vérité scientifique et expérimentale » (BERARD 1902, p. 582).

Victor Bérard qui lui permet d'« être éclairé par des réalités vivantes », « essentielles à l'interprétation du passé » :

« Les choses grecques ne doivent pas être jugées un point de vue abstrait et idéaliste. Mr Bérard déclare en plusieurs endroits qu'il se range parmi les « plus homériques » ; il entend par là que les expressions, les épithètes, les images de l'Odyssée s'appliquent à des choses effectivement vues et pratiquées. (...) La critique de *scholar* que nous appliquons à ces vieux textes a probablement tort dans le dédain qu'elle montre pour ce mode en apparence terre à terre d'interprétation. Le cadre où se dessine le poème ne perd rien à être éclairé par des réalités vivantes. Il prend ainsi quelque chose de la précision et des lignes arrêtées que le génie grec mettait en tout ; Athéna sans doute s'y reconnaîtrait mieux. »⁵⁰

L'importance accordée au terrain est programmatique de la géographie défendue par Vidal en Sorbonne où les excursions géographiques feront partie de la formation des étudiants à partir de la création de la licence d'histoire et de géographie en 1907. Le compte-rendu est d'ailleurs publié l'année de son grand voyage en Amérique du Nord en 1904⁵¹. Il en est convaincu : le géographe moderne ne doit pas s'enfermer dans l'érudition de cabinet et l'exégèse textuelle. Pour Vidal, la géographie ne s'oppose pas à l'histoire mais s'y applique, avec pour spécificité de s'intéresser aux « réalités vivantes », quand les historiens seraient, eux, restés « idéalistes ».

Les années 1891-1904 reflètent une proximité intellectuelle entre Victor Bérard et Paul Vidal de la Blache dont l'œuvre est en train de trouver sa puissance dans le paradigme de « géographie humaine ». Mais, par endroits, le propos de Bérard « ne réussit pas entièrement à convaincre » son « maître »⁵². Vidal rejette ainsi le néologisme de « topologie » défendu par Bérard :

« topologie, nom nouveau. Le vieux nom de géographie suffirait, je crois. C'est bien une géographie du monde méditerranéen d'époque homérique qu'on peut, suivant l'auteur, tirer de l'Odyssée. »⁵³

Le décalage est encore anodin, relevé au détour d'une phrase, mais il est symptomatique d'une certaine divergence de Bérard avec une géographie universitaire dont le combat est d'exister dans le paysage académique. Investi dans d'autres causes, Bérard a d'autres préoccupations.

III. Des chemins qui divergent (1904-1914)

À la fin du XIX siècle, il fallait « s'improviser géographe », selon l'expression de Marcel Dubois (1888). À Nancy, en 1894, le doyen Émile Krantz avise ainsi le recteur : « Monsieur

⁵⁰ VIDAL DE LA BLACHE 1904, p. 28.

⁵¹ BROU 1991.

⁵² « Mon cher maître, M. Paul Vidal de la Blache », BERARD 1902, p.III.

⁵³ VIDAL DE LA BLACHE 1904, p. 21.

Auerbach, qui était historien, est en train de devenir géographe. Il est juste de lui faire crédit de quelques années pour juger de sa compétence acquise »⁵⁴. D'un point de vue institutionnel, au tournant du siècle, Victor Bérard est *devenu géographe* : il enseigne la « géographie historique » à l'EPHE et la « géographie politique » à l'École supérieure de Marine. Pourtant, un écart se creuse avec les élèves de Vidal entrés à l'ENS après son départ — tels Raoul Blanchard, Jules Sion, ou Maximilien Sorre.

Avec l'arrivée de Vidal à la Sorbonne en 1898, l'obligation de rédiger une thèse historique disparaît. Deux thèses originales de géographie ouvrent le bal en 1902 : celles de Jean Brunhes et d'Emmanuel de Martonne. De grandes thèses de géographie régionale suivent entre 1905 et 1908. Victor Bérard ne s'engage pas dans la voie de la géographie « moderne ». Sa présence se fait rare dans les *Annales de Géographie* après 1904, année où il est devenu secrétaire général de la *Revue de Paris*. Cette prise de fonction n'est cependant pas une rupture avec la géographie ; pour preuve, en décembre 1904, Vidal, rentré depuis quelques mois en France, demande à Bérard s'il est possible d'y publier ses « impressions américaines »⁵⁵. L'année suivante, Bérard demande à Albert Demangeon un article tiré de sa thèse sur la Picardie⁵⁶.

Paris 22 déc. 1904.
6, RUE DE SEINE

Mon cher ami,

Je vous envoie, sous pli recommandé,
quelques pages où j'ai essayé de résumer
quelques-unes de mes impressions américaines.
Il en a été déjà question avec Lavoisier.
Je souhaite qu'elles puissent intéresser les
lecteurs de la Revue de Paris. Si elles devaient

⁵⁴ Auerbach a obtenu que la chaire d' « histoire et de géographie » soit transformée, le 1^{er} janvier 1893, en chaire spécialisée de « géographie » (ROBIC 1999).

⁵⁵ VIDAL DE LA BLACHE 1905a.

⁵⁶ Lettre de Max Leclerc à Albert Demangeon (31 janvier 1905, L18) et lettre de Bérard à Albert Demangeon (25 août 1906, B10). Bibliothèque Mazarine, Fonds Demangeon-Perpillou.

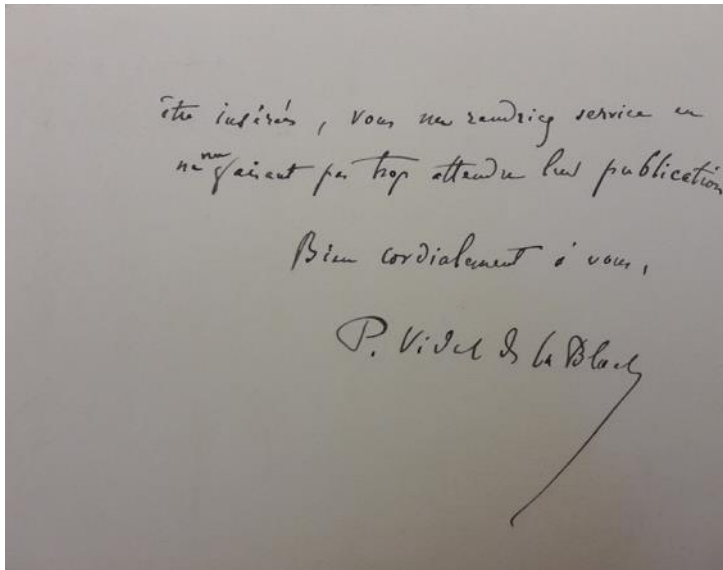


Fig. 7. Lettre de Paul Vidal de La Blache à Victor Bérard rédigée au retour de son voyage aux Etats-Unis en décembre 1904. Vidal propose à Bérard de publier ses « impressions américaines » dans la *Revue de Paris*. Source : A.D., Fonds Victor Bérard, Carton 21F, Chemise 2 (36).

À l'EPHE, Bérard poursuit son cours de géographie historique centré sur la Méditerranée et les problèmes homériques. Ce programme de cours pose la question de la place restant à la géographie historique dans la discipline géographique du début du XXe siècle. La géographie « moderne » s'autonomise en s'émancipant de la tutelle de l'histoire par un jeu subtil d'allégeance et de distanciation⁵⁷. Les disciples de Vidal n'ont pas pour autant rejeté l'approche historique de la géographie ; Lucien Gallois, en particulier, promeut le rapprochement de la géographie historique et de la géographie humaine au motif que « la géographie humaine ne saurait s'en tenir au moment présent »⁵⁸. Mais l'approche historique doit être ancrée dans les questionnements de la géographie. Or, les recherches de Bérard ne dialoguent pas avec les préoccupations du moment des géographes : elles ne recourent pas à la notion de « région » ni au point de vue « chorographique »⁵⁹. Si les genres de vie et les conditions matérielles font partie de ses questionnements, ils ne s'intègrent pas à la mouvance ruraliste qui domine alors. Bérard, en outre, défend toujours le néologisme de « topologie », recusé par Vidal, pour qualifier son questionnement spatial. Il utilise le terme à plusieurs reprises dans ses cours : 1909 « un sujet de topologie urbaine » ; 1912 : « Topologie théorique et pratique » (cf. tableau récapitulatif en annexe).

Bérard voyage beaucoup mais il ne participe pas aux excursions géographiques ni aux congrès de géographie qui structurent la « communauté épistémique » des géographes en ce

⁵⁷ VIDAL DE LA BLACHE 1905b.

⁵⁸ Lucien Gallois (1908) cité par TOURNEUR-AUMONT 1942, p. 21.

⁵⁹ AUERBACH 2011, p. 89.

début de vingtième siècle⁶⁰. Signe de cette position liminale, le nom de Bérard n'apparaît pas sous la plume de Vidal lors de la première distribution des volumes de la *Géographie universelle*, fin 1907 début 1908, en dépit de son expertise sur le bassin méditerranéen⁶¹. Vidal a proposé à Jean Brunhes la rédaction du volume « Europe méridionale », initialement prévu pour les années 1913-1914. Malgré des centres d'intérêt communs (un tropisme pour les Balkans, le Proche-Orient et l'Afrique du Nord et une pratique de la photographie), Brunhes et Bérard s'ignorent – les archives ne conservent a priori aucune trace de correspondance d'un côté ni de l'autre – une distance accentuée par des orientations politiques divergentes. En dépit de leur inclinaison commune pour la photographie, leurs missions se succèdent sans se rencontrer. Jean Brunhes, qui occupe la chaire de Géographie humaine au Collège de France, créée en 1912 par le mécène Albert Kahn, dirige les Archives de la planète dont les opérateurs sillonnent les continents depuis 1909 pour en rapporter des clichés photographiques⁶² : le voyage de Bérard avec Fred Boissonnas, en 1912, est suivi de peu par celui de Jean Brunhes et d'Auguste Léon, chef du laboratoire photographique des Archives de la Planète, qui réalise en 1913 un ensemble de photographies en couleur de Grèce. Bien que réalisées sans concertation, ces prises de vue relèvent malgré tout des formations et des centres d'intérêts communs. Jean Brunhes et Auguste Léon rapportent par exemple de Corfou un cliché quasiment identique à celui pris par le duo Bérard-Boissonnas dix ans plus tôt (Fig. 8). Ils voient eux-aussi une référence à Ulysse dans l'un des îlots de cette mer Méditerranée, « miroir » de celle d'Homère. (SOHIER, 1916).

⁶⁰ ROBIC 2010.

⁶¹ La première esquisse de la distribution des volumes de la *Géographie universelle* apparaît dans le carnet 28 de Paul Vidal de la Blache.

⁶² PERLÈS (éd.) 2019.

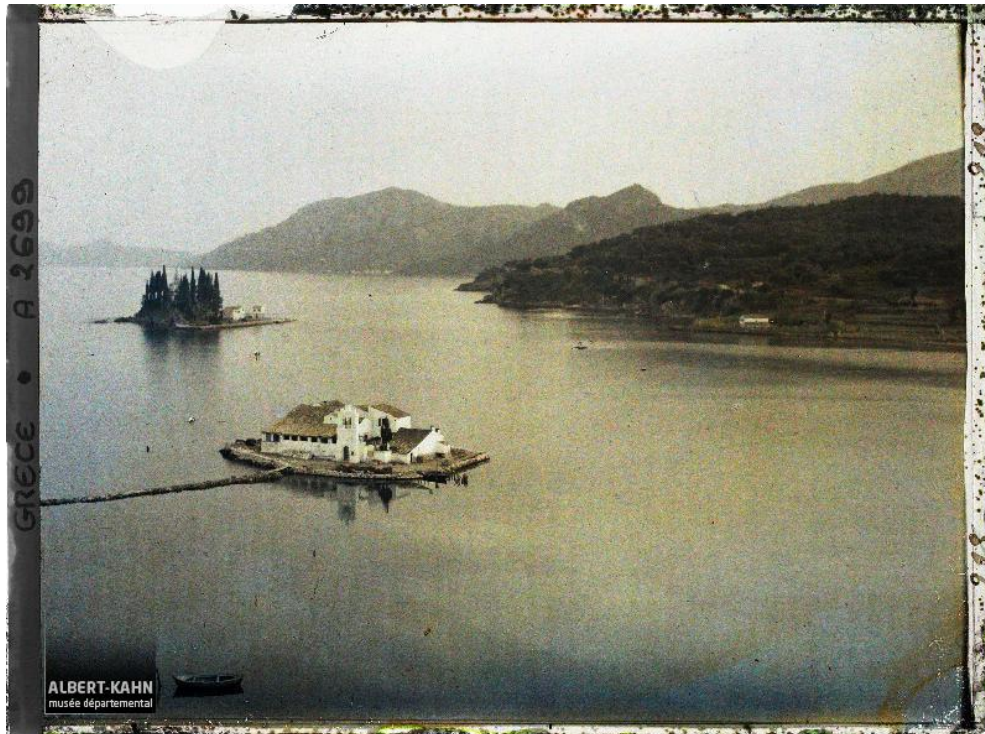


Fig. 8. L' « îlot d'Ulysse » vu par August Léon et Jean Brunhes en 1912. Le cliché est identique à celui des « îles des Rats et d'Ulysse vues de Canone » réalisé le 18 avril 1903 par Fred Boissonnas, non publié mais conservé dans son *Album de voyage en Grèce* à la bibliothèque de Genève (<https://bge-geneve.ch/iconographie/oeuvre/bge-y630-01-07>). Jean Brunhes commente la photographie, qui sera utilisée dans des manuels scolaires, de la manière suivante : « La grande île de Corfou (dont la ville principale porte aussi le nom de *Corfou*) est la plus septentrionale des îles Ioniennes : c'est l'ancienne Corcyre ; les reliefs de montagnes qu'on aperçoit au loin sont précisément ceux de l'île de Corfou. Des deux petites îles qui sont en avant, celle qui est à gauche, avec son bouquet de cyprès, est appelée Pondiko-Nisi, ce qui veut dire l'Île aux Rats ; on la dénomme quelquefois l'îlot d'Ulysse. Les deux îlots sont occupés aujourd'hui par des monastères. – Tout cela constitue un paysage très typique des rivages maritimes de la Grèce. » Jean Brunhes in *COLLECTIONS ALBERT KAHN MUSEE ET JARDINS* 1993, p. 279.

Source : Auguste Léon, « Grèce, Corfou, Canoni: les 2 Iles » (La presqu'île de Kanoni), autochrome, 3 octobre 1913. Mission Jean Brunhes et Auguste Léon dans les Balkans en septembre-octobre 1913. Collection Archives de la Planète - Musée Albert-Kahn/Département des Hauts-de-Seine, n° d'inventaire A 2 699, URL : collections.albert-kahn.hauts-de-seine.fr.

L'autre versant du travail de Bérard, tourné vers une analyse politique du contemporain, est l'occasion d'une rencontre inaboutie avec la géographie politique. À l'École supérieure de Marine, où Bérard enseigne la géographie de 1896 à 1914, son cours doit respecter le cadre fixé par le ministère de la Marine. Celui-ci dessine une géographie politique dans un sens ratzélien, c'est-à-dire une « géographie des États, du commerce et de la guerre ». Ce cours est pour Bérard l'occasion d'établir un lien entre géographie historique et géographie du contemporain, notamment autour de la notion de « thalassocratie ». Les notes conservées montrent qu'il est soucieux d'une analyse scalaire telle que préconisée par Vidal : « Au-dessus des États, il y a, les dominants, ce que l'on pourrait appeler des régions politiques. (...) La France (...) est

géographiquement liée à la région politique de l'Europe occidentale »⁶³. Mais à aucun moment, il ne cherche à théoriser ni à discuter du cadre épistémologique d'une « géographie politique », alors pourtant dans l'ombre de la « géographie humaine » en France.

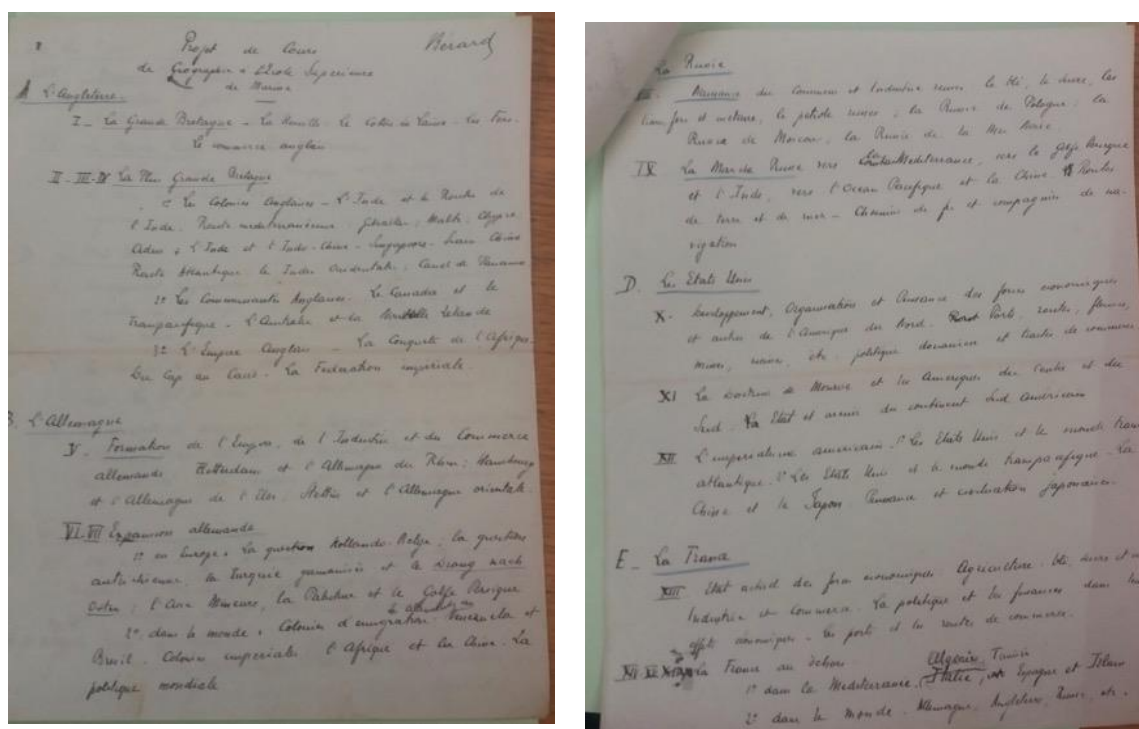


Fig. 9. Bérard, Projet de cours de Géographie à l'École supérieure de Marine.
Source : A.D., Fonds Victor Bérard, Carton 4F, Chemise 1 (5).

Contrairement à Camille Vallaux, son cadet de six ans, qui publie, en 1911, *Le Sol et l'État* — un ouvrage d'inspiration ratzélieenne — Bérard ne produit aucune somme de géographie politique. Les deux hommes ne sont pas proches alors qu'ils ont pourtant bien des proximités. Vallaux était élève à l'ENS lorsque Bérard y était maître répétiteur, il enseigne à l'École navale à partir de 1901 où il suit les indications de programmes communiquées par Bérard et il a, enfin, un engagement politique à gauche contrairement à la plupart des disciples de Vidal⁶⁴. Mais leurs engagements ne sont pas tournés vers les mêmes horizons : Vallaux n'a pas séjourné à l'École française d'Athènes et n'a pas de réseaux internationaux alors que Bérard s'oriente, lui, vers la politique étrangère et l'action diplomatique.

La première excursion de Bérard sur la voie de l'essai politique se manifeste à son retour de l'Ecole française d'Athènes ; il fréquente alors la revue *Les Débats* et le directeur de la *Revue des Deux Mondes*. Il publie ses premiers articles politiques et un premier essai, *La Turquie et*

⁶³ VIDAL DE LA BLACHE 1898, p. 109.

⁶⁴ Antoine Vacher (1873-1920, promotion ENS 1895) connu pour ses positions socialistes fait figure d'exception.

l'hellénisme contemporain, publié en juin 1892 dans lequel il critique la politique ottomane⁶⁵. Plusieurs de ses chroniques à la *Revue de Paris* sont ensuite publiées dans des volumes à part. Ces textes de « politique étrangère » étaient-ils des travaux de géographie ? L'appréciation varie. Son ami, le journaliste Louis Aubert insiste sur leur caractère géographique : « [Bérard] ne comprenait vraiment une question diplomatique que quand il l'avait située dans un cadre géographique... Ce besoin de voir tous les problèmes en géographe fait l'unité de son œuvre. »⁶⁶ Les élèves de Vidal sont, en revanche, plus circonspects. Si les travaux de Bérard sont bien reçus, ils ne sont pas considérés comme « d'allure vraiment géographique »⁶⁷. La recension que Marcel Dubois rédige en 1892 à propos de *La Turquie et hellénisme contemporain* dans les *Annales* est éloquente ; il considère l'ouvrage comme un texte « d'histoire et d'ethnographie contemporaines » et si, la « géographie n'est pas oubliée », c'est sous forme de descriptions paysagères ponctuelles, non de « descriptions régulièrement ordonnées »⁶⁸. La recension de Marcel Dubois en annonce d'autres, qui manifestent un besoin de démarcation, révélateur de la constitution d'une « communauté épistémique ». Lorsqu'en 1911, Raoul Blanchard publie la critique des *Révolutions de la Perse*, il refuse de ranger l'ouvrage dans le champ de la géographie (« ce n'est pas de la géographie »). Pour autant, selon lui, la géographie est « partout », signe que la discipline a pris sa place dans le champ intellectuel de l'époque. Quant à la recension que Jean Brunhes consacre en 1914 à *la mort de Stamboul*, elle est assez laconique :

« La Révolution de 1908 a entraîné la ruine de la Turquie d'Europe. Pourquoi et comment ? Victor Bérard l'indique avec sa véhémence et coutumière sagacité (...). Dans le présent volume, il « localise » la crise dans ces deux territoires où elle fut décisive : la Crète (...) et la Macédoine (...). »⁶⁹

Le compliment est en demi-teinte : la finesse d'analyse de Bérard (sa « sagacité ») est entachée d'un registre militant (« véhémence ») qui n'est pas du goût de Brunhes. Le registre d'écriture place Bérard à la marge du noyau dur de la géographie française dont la recherche de scientificité écarte les discours militants. Si les jeunes géographes proches alors de l'ENS (Emmanuel De Martonne, Antoine Vacher, Lucien Gallois) apportèrent comme Bérard leur soutien au capitaine Dreyfus⁷⁰, Vidal, lui, resta silencieux et Marcel Dubois, comme Jean

⁶⁵ Il s'engage alors durablement en faveur des Arméniens (*La politique du Sultan*, 1897) et de la Grèce (*Les Affaires de Crète*, 1898). PECOUT 2015, p. 189-208 ; LAURENS 2015, p. 169-187.

⁶⁶ Louis Aubert, « Victor Bérard », *Revue de Paris*, 1931, cité par GALLOIS 1932, p. 102-103; GALLOIS 1931, p. 117-118.

⁶⁷ DUBOIS 1893, p. 512.

⁶⁸ DUBOIS 1893, p. 512.

⁶⁹ BRUNHES 1914, p. 268.

⁷⁰ SIMON-NAHUM 2015, p. 263-273.

Brunhes ou August Longnon affichèrent des positions antidreyfusardes. À la veille de la Première Guerre mondiale, Bérard n'est pas en rupture avec la communauté des géographes qui s'est installée dans le paysage académique français, mais il chemine « à côté » des sillons vidaliens avec une « indépendance » d'écriture et une « liberté d'action »⁷¹ qui ne plaisent pas à tous.

* * *

La position liminale de Victor Bérard dans un champ de savoir en pleine effervescence s'explique en partie par des engagements politiques qui l'ancrent dans d'autres réseaux. Sa sociabilité normalienne est pour beaucoup dans son « pas de côté », son ouverture « hors-les-murs »⁷². L'écart avec les géographes est confirmé pendant la Première Guerre mondiale : Bérard ne participe pas à la commission géographique créée en 1915 et qui regroupe Albert Demangeon, Lucien Gallois, Emmanuel de Martonne, Emmanuel de Margerie, Louis Raveneau et Paul Vidal de la Blache. « Hors les murs », Bérard le devient vraiment en 1920, année de son élection comme sénateur du Jura : il quitte alors la carrière universitaire pour embrasser pleinement la vie politique. Mais Bérard conserve avec les anciens élèves de Vidal des rapports amicaux⁷³. Plusieurs d'entre-eux sont d'ailleurs tiraillés entre plusieurs carrières tels Lucien Gallois⁷⁴ ou encore Bertrand Auerbach qui, à la fin de sa carrière, se tourne « vers une forme de journalisme politique »⁷⁵. Preuve que les liens ne sont pas rompus, Bérard publie de nouveau, en 1929, un article dans les *Annales de Géographie*⁷⁶. Mais il fait les frais du déclassé relatif de la géographie historique. Les questionnements homériques perdent de leur actualité dans la géographie universitaire du premier vingtième siècle et les travaux de Bérard sont progressivement oubliés des publications de géographes – à quelques exceptions près toutefois : Jean Gottmann, dans la *Politique des États et leur géographie* (1952), se réfère encore à sa « loi des isthmes »⁷⁷ et Roger Dion, titulaire de la chaire de Géographie historique du Collège de France de 1948 à 1968, perpétue ce qu'il nomme une « géographie odysseenne » (DION, 1972) et des recherches sur les *Aspects politiques de la géographie antique* (DION, 1977).

En appartenant simultanément à plusieurs mondes (académique, politique), en ayant un pied dans une géographie historique progressivement déclassée et un pied dans une géographie

⁷¹ CLERC, ROBIC 2015, p. 363.

⁷² CLERC, ROBIC 2015.

⁷³ Lettre d'Albert Demangeon adressée à sa femme, 30 juillet 1926 (Bibliothèque Mazarine, Fonds Demangeon-Perpillou)

⁷⁴ TOURNEUR-AUMONT 1942, p. 214-222.

⁷⁵ ROBIC 1999, p. 14.

⁷⁶ BERARD 1929, p. 193-205.

⁷⁷ GOTTMANN 1952, p. 82.

politique conceptuellement inachevée⁷⁸, Bérard s'est en somme frayé un chemin buissonnier au sein d'une École de Géographie qui, en se structurant dans les années 1900, le marginalise progressivement.

⁷⁸ Jacques Ancel, spécialiste des Balkans et héraut de la géographie politique, rend cependant hommage au travail Bérard, dans sa *Géographie des frontières* en 1938 : « Victor Bérard qui, le premier, il y a un demi-siècle, tenta de discerner les facteurs géographiques des phénomènes politiques. » (ANCEL 1938, p. 27).

BIBLIOGRAPHIE

- Albert Kahn musée et jardins, *Jean Brunhes : autour du monde : regards d'un géographe, regards de la géographie*, Boulogne, Musée Albert Kahn ; Paris, Vilo, DL, 1993, 1 vol., 347 p.
- Jacques Ancel, *Géographie des frontières*, Paris, Gallimard, 1938, 209 p.
- Bertrand Auerbach, « Atlas général Vidal-Lablache », *Annales de l'Est*, 1895, p. 609-612.
- Bertrand Auerbach, « L'évolution des conceptions et de la méthode en géographie », *Journal des Savants*, Paris, 1908, in Marie-Claire Robic, Jean-Louis Tissier et Philippe Pinchemel, *Deux siècles de géographie française. Une anthologie*, Paris, CTHS, 2011, p. 88-93.
- Victor Bérard, *De l'origine des cultes arcadiens. Essai de méthode en mythologie grecque*, Paris, E. Thorin, 1894, 378 p.
- Victor Bérard, « Études de géographie ancienne. Noms sémitiques en Grèce », *Annales de Géographie*, t. 4, n°15, 1895a, p. 222-224.
- Victor Bérard, « La Méditerranée phénicienne », *Annales de Géographie*, t. 4, n°16, 1895b, p. 271-286.
- Victor Bérard, « La Méditerranée phénicienne », *Annales de Géographie*, t. 4, n°17, 1895c, p. 414-431.
- Victor Bérard, « La Méditerranée phénicienne (Suite et fin) », *Annales de Géographie*, t. 5, n°21, 1896, p. 257-276.
- Victor Bérard, « Topologie et toponymie antique : Mégare », *Annales de Géographie*, 1898, p. 363-375
- Victor Bérard, « Topologie », *Revue archéologique*, 34, 1899, p. 65 -96.
- Victor Bérard, « Topologie et toponymie antiques. La Pylos homérique », *Revue archéologique*, 36, 1900, p. 345-391.
- Victor Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, tome 1, Paris, Armand Colin, 1902.
- Victor Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, tome 2, Paris, Armand Colin, 1903.
- Victor Bérard, « L'Atlantide de Platon », *Annales de Géographie*, t. 38, n°213, 1929, p. 193-205.
- Vincent Berdoulay, *La formation de l'école française de géographie : 1870-1914*, Paris, CTHS, 2008, 255 p.
- Raoul Blanchard, « Perse, Afghanistan », *Annales de Géographie, XX° Bibliographie Géographique Annuelle*, t. 20, n°113, 1911, p. 199.
- Numa Broc, « Vidal de la Blache en Amérique du Nord : le congrès international de géographie de 1904 », *Annales de Géographie*, t. 100, n°561-562, 1991, p. 635-643.
- Jean Brunhes, « Un Nouveau procédé de reproduction appliqué à l'étude et à la représentation des faits géographiques : Phototypie stéréoscopique », *Mémoires de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles. Géologie et géographie*, Fribourg, Institut géographique de l'université, janvier 1900, p. 1-11.
- Jean Bruhnes, *Le travail des eaux courantes : la tactique des tourbillons*, Fribourg, Mémoires de la société fribourgeoise des sciences naturelles, 1902.
- Jean Brunhes, « Turquie, Bulgarie, Serbie, Monténégro, Albanie, Grèce », *Annales de Géographie, XXIII°-XXIV° Bibliographie Géographique Annuelle*, t. 23-24, n°131, 1914, p. 267-280.
- Pascal Clerc et Marie-Claire Robic (éd.), *Des géographes hors-les-murs ? Itinéraires dans un Monde en mouvement (1900-1940)*, Paris, l'Harmattan, 2015, 408 p.
- André Chervel, *Les agrégés de l'enseignement secondaire. Répertoire 1809-1960*, 2015 [en ligne] http://rhe.ish-lyon.cnrs.fr/?q=agregsecondeire_laureats
- Alfred Croiset, « Rapport de la Commission des Écoles d'Athènes et de Rome sur les travaux de ces deux Écoles pendant les années 1889-1890 », *Comptes rendus des séances de l'AIBL*, 35° année, n°1, 1891, p. 66-77.
- Olivier Deslondes, « La Grèce, l'École et les géographes », *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 120, 1, 1996, p. 451-463.
- Roger Dion, *Les anthropophages de l'Odyssée : Cyclopes et Lestrygons*, Paris, H. Vrin, 1969, 64 p.
- Roger Dion, « Géographie odysseenne », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 27, n° 1, 1972, p. 158-162.
- Roger Dion, *Aspects politiques de la géographie antique*, Paris, Les Belles Lettres, 1977.
- Marcel Dubois, « Autriche-Hongrie, Péninsule des Balkans », *Annales de Géographie*, t. 2, n°8, 1893, p. 512.
- Michel Espagne, « Victor Bérard et la science allemande. Sur les traces d'Ulysse », in Sophie Basch (éd.), *Portraits de Victor Bérard*, Athènes, École française d'Athènes, 2015, p. 79-93.

Jean-Louis Fabiani, « À quoi sert la notion de discipline ? » in Jean Boutier, Jean-Claude Passeron et Jacques Revel (éd.), *Qu'est-ce qu'une discipline ?*, Paris, Éditions de l'EHESS, 5, 2006, p. 11-34.

Lucien Gallois, « Paul Vidal de la Blache (1845-1918) », *Annales de Géographie*, t. 27, n°147, 1918, p. 161-173.

Lucien Gallois, « Nécrologie : Gustave Dollfus et Victor Bérard », *Bulletin de l'Association de géographes français*, n°54, 1931, p. 117-118.

Lucien Gallois, « Victor Bérard », *Annales de Géographie*, t. 41, n°229, 1932, p. 102-103.

Victor Guérin, « Étude sur l'île de Rhodes », Paris, A. Durand, 1856, in Marie-Claire Robic, Jean-Louis Tissier et Philippe Pinchemel, *Deux siècles de géographie française. Une anthologie*, Paris, CTHS, 2011, p. 40-43.

Nicolas Ginsburger, « La Belle Époque d'un géographe colonial », *Cybergeo*, 855, mai 2018, [En ligne], <http://journals.openedition.org/cybergeo/29138>

Jean Gottmann, *La politique des États et leur géographie*, Paris, Armand Colin, 1952, 228 p.

Heinrich Kiepert, *Lehrbuch der alten Geographie*, Berlin, Dietrich Reimer, 1878, 544 p.

Henry Laurens, « Victor Bérard et la Question d'Orient : l'Athéna casquée » in Sophie Basch (éd.), *Portraits de Victor Bérard*, Athènes, École française d'Athènes, 2015, p. 169-187.

Philippe Marchand, *L'Histoire et la géographie dans l'enseignement secondaire, textes officiels*, tome 1, 1795-1814, Paris, INRP, 782, 2000, 786 p.

Olivier Orain et Marie-Claire Robic, « La géographie au Collège de France (milieu XIXe-milieu XXe siècle), ou les aléas d'une inscription disciplinaire » in Wolf Feuerhahn (éd.), *La politique des chaires au Collège de France*, Paris, Les Belles Lettres, 2017, p. 435-480.

Dorinda Outram, « New spaces in natural history », in Nicholas Jardine, James Secord, Emma Spary (ed.), *Cultures of Nature and History*, Cambridge University Press, 1996, p. 249-265.

Gilles Pécout, « Victor Bérard arménophile et philhellène. Signification politique d'une amitié méditerranéenne » in Sophie Basch (éd.), *Portraits de Victor Bérard*, Athènes, École française d'Athènes, 2015, p. 189-208.

Valérie Perlès (éd.), *Les Archives de la planète*, Paris, Liénart, 2019, 479 p.

Geneviève Pinchemel, « Recherches sur les thèses françaises de géographie avant le développement de l'école de Paul Vidal de La Blache », Paris, CTHS, 1984, p. 255-262.

Louis Raveneau, « L'élément humain dans la géographie. L'anthropogéographie de M. Ratzel », *Annales de Géographie*, t. 1, n°3, 1892, p. 331-347.

Sandrine Robert, « Les dynamiques spatiales à la croisée de l'archéologie et de la géographie », *L'Espace géographique*, 2012, t. 41, n°4, p. 289-294.

Marie-Claire Robic, « Bertrand Auerbach (1856-1942), Éclaireur et « sans grade » de l'École française de géographie », *Revue Géographique de l'Est*, vol. 39, 1, 1999, p 37-48.

Marie-Claire Robic, « Un système multi-scalaire, ses espaces de référence et ses mondes. L'Atlas Vidal-Lablache », *Cybergeo*, 265, mars 2004. [En ligne] <http://journals.openedition.org/cybergeo/3670>

Marie-Claire Robic, « À propos de transferts culturels. Les congrès internationaux de géographie et leurs spatialités », *Revue germanique internationale*, 12, 2010, p. 33-45. [En ligne] <http://journals.openedition.org/rgi/257>

Marie-Claire Robic, « Légitimer la géographie face à l'histoire et à la sociologie. Echanges et débats entre disciplines », in Nicolas Ginsburger, et al., *Un géographe de plein vent. Albert Demangeon (1872-1940)*, Paris, Bibliothèque Mazarine, Éditions des Cendres, 2018a, p. 95-108.

Marie-Claire Robic, « Les chemins de l'école (1860-1914). Usages du label d'école à propos de la géographie française », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 32, 2018b, p. 39-72.

Marie-Claire Robic, « Regard géographique et intelligence du monde. Jean Brunhes, la géographie humaine et les Archives de la Planète », *Les Archives de la Planète*, Paris, Liénart, 2019, p. 84-101.

Judith Schlanger, « Fondation, nouveauté, limites, mémoire », *Communications*, 54, 1992 in Jean Boutier, Jean-Claude Passeron et Jacques Revel (éd.), *Qu'est-ce qu'une discipline ?*, Paris, Éditions de l'EHESS, 5, 2006, p. 11.

Perrine Simon-Nahum, « Ulysse chez les dreyfusards. Victor Bérard et l'affaire Dreyfus », in Sophie Basch (éd.), *Portraits de Victor Bérard*, Athènes, École française d'Athènes, 2015, p. 263-273.

Jules Sion, « La Macédoine d'après le livre de M. Jacques Ancel », *Annales de Géographie*, t. 41, n°231, 1932, p. 305-309.

Estelle Sohier, « Ré-imaginer la Méditerranée avec l'Odyssée, la carte et la photographie. Victor Bérard, un géographe sur les traces d'Ulysse », *Annales de géographie*, vol. 709-710, n°3, 2016, p. 333-359.

Jean-Louis Tissier, « 1891 : Rappels », *Annales de Géographie*, t. 100, n°561-562, 1991, p. 513-520.

Jean Tourneur-Aumont, « Lucien Gallois et l'évolution contemporaine de la Géographie historique en France », *Annales de l'Université de Paris*, xvie année, 1942, p. 214-222.

Paul Vidal de La Blache, *Marco Polo, son temps et ses voyages*, Paris, Hachette, 1880, 192 p.

Paul Vidal de la Blache, « Les voies de commerce dans la Géographie de Ptolémée (partie 1) », *Comptes rendus des séances de l'AIBL*, 40^e année, n 5, 1896a, p. 421-422.

Paul Vidal de la Blache, « Les voies de commerce dans la Géographie de Ptolémée (partie 2) », *Comptes rendus des séances de l'AIBL*, 40^e année, n 6, 1896b, p. 456-483.

Paul Vidal de la Blache, « Le principe de la géographie générale », *Annales de géographie*, 1896c, p. 129-142.

Paul Vidal de la Blache, « La géographie politique, à propos des écrits de M. Frédéric Ratzel », *Annales de géographie*, 1898, p. 97-111.

Paul Vidal de la Blache, « La géographie humaine, ses rapports avec la géographie de la vie », *Revue de synthèse historique*, 7, 1903, p. 219-240.

Paul Vidal de la Blache, « La géographie de l'Odyssée », *Annales de Géographie*, t. 13, n°67, 1904, p. 21-28.

Paul Vidal de la Blache, « À travers l'Amérique du Nord », *Revue de Paris*, 1905a, p. 513-532.

Paul Vidal de la Blache, « La conception actuelle de l'enseignement de la géographie », *Annales de Géographie*, 1905b, p. 193-207.

Paul Vidal de la Blache, « Des caractères distinctifs de la géographie », *Annales de Géographie*, t. 22, n°124, 1913, p. 289-299.

Paul Vidal La Blache, *Atlas*, Paris, 1894.

Denis Wolff, *Albert Demangeon (1872-1940) : de l'école communale à la chaire en Sorbonne, l'itinéraire d'un géographe moderne*, thèse de doctorat en Géographie, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, 2005, 865 p.

Programme des cours de Victor Bérard à l'EPHE (Synthèse réalisée à partir des Annuaires de l'EPHE par Étienne Bérard)		
	1^{er} cours	2^e cours
1896	Étude de l'Archipel et des navigations antiques	tels que nous les font connaître l'Odyssée.
1897	L'Asie Mineure : étude de la côte sud	L'Attique, d'après Pausanias, étudiée surtout au point de vue des ports, routes et communication.
1899	La colonisation grecque en Sicile	La Laconie maritime
1900	L'Odyssée : le doublet gréco-sémitique	La colonisation grecque en Sicile
1901	Les premières colonisations maritimes dans la Méditerranée occidentale.	Suite de l'Odyssée : Exactitude minutieuse de tous les détails dans la description homérique
Congés Avril Mai Juin		
1902	Géographie de l'Italie primitive.	Suite des études homériques : Le problème d'Ithaque
1903	Géographie de la Crète antique	Explication des chants X-XII de l'Odyssée
Congé maladie ; séjour en Crète et en Grèce		
1904	La géographie de la Grèce Mycénienne ; routes et sites	La Crète et les légendes grecques, en particulier athéniennes.
1905	Étude de la Carie et de la Lycie : littoral et hinterland de l'Asie Mineure, entre le détroit de Samos et le golfe d'Adalia.	
1906	Documents géographiques de l'antiquité sur l'Éthiopie et les Éthiopiens occidentaux. Géographie économique, routes et échanges entre l'Afrique orientale et la Méditerranée.	Second semestre : étude de la mer Ionienne et en particulier de îles de la côte d'Épire : le problème d'Ithaque
1907	La Libye selon les Hellènes puis les Romains ; les trois zones maritimes, sédentaires et nomades de la Libye entre la Méditerranée et le Pays des Nègres.	À la demande des auditeurs, cette conférence a porté sur les différents textes qui permettent d'étudier les sources des géographes anciens.
1908	Étude d'une île grecque en prenant pour exemple la Crète.	Étude d'un golfe levantin en prenant pour type le golfe Saronique. Ce qu'est un périple à travers les âges. Ce qu'est pour un commerçant et le géographe ancienne un cap, une rade, un port, un abri, un détroit, une frontière d'État.
S'absente en avril à l'île de Péréjil pour étudier le site de Kalypso		
1909	À la demande des auditeurs, deux sujets ont été traités : un sujet de topologie urbaine, Corinthe. L'isthme, région spéciale.	Une étude géographique de la Cilicie. Les descentes des peuples et de caravanes du plateau anatolien. Portes Ciliciennes ; le couloir Arménien ; rôle de la Cilicie entre Sémites du Levant et nomades anatoliens
1910	Chypre. Étude physique et historique de l'île.	Les origines romaines : la double période légendaire et étrusque jusqu'à la république.
1911	La géographie comparée de l'Achaïe franque et homérique d'après le <i>Catalogue des vaisseaux</i> et le <i>Livre de la conquête</i>	La géographie du Pont Euxin et en particulier les relations extrêmes du monde grec avec le monde asiatique par le fond de la Mer Noire
1912	Histoire de la découverte par les Grecs de la Méditerranée occidentale et en particulier la colonisation phocéenne en Espagne	Topologie théorique et pratique : du rôle, de l'importance et des variations des détroits dans l'histoire de la navigation, de la colonisation et du commerce antique
1913	Empêché par un voyage en Orient de faire sa conférence, M. Bérard l'a confiée à M. Adolphe Reinach	
1914	Les textes de l'Odyssée : corrections et interpolations. Les étapes du texte odysseén.	Essais d'une traduction de l'Odyssée et d'un commentaire géographique.
1915	Sur la demande des auditeurs, les deux conférences ont été consacrées à la géographie de la Germanie ancienne en partant de la <i>Germania</i> de Tacite	
1916	Les conférences de l'année ont été consacrées : 1) à l'établissement du texte ; 2) à un essai de traduction ; 3) à un commentaire philologique et géographique des 5 premiers chants de l'Odyssée.	
1917	À la demande des auditeurs, les deux conférences ont été consacrées à l'établissement du texte odysseén (chants IX-XV)	
1918	La découverte de la Méditerranée occidentale et de l'Espagne.	L'exploration libyenne et les périple de l'Afrique.
Conférences en Suisse (Genève, Lausanne, Berne, Zurich) et en Espagne (Madrid et Barcelone)		
1919	L'Afrique des anciens ; La Libye d'Hérodote et les expéditions perses.	Périples et manuels antiques sur le monde occidental.
1920	Suppléé par Victor Chapot.	